



Transition écologique et développement des communautés

Un bref tour d'horizon

Contexte

Devant l'importance de la transition écologique, tant dans l'espace médiatique que comme vecteur de mobilisation sociale, les acteurs et actrices du développement des communautés ont exprimé le besoin de comprendre leur place au sein de cette transition. D'autant plus que, malgré l'urgence climatique qui se fait sentir, on remarque que les actions sur le terrain sont encore très sectorialisées. Pour répondre à ce besoin, l'Opération veille et soutien stratégiques a produit ce court document, qui permet de mieux comprendre ce qu'est la transition écologique, quel est son lien avec le développement des communautés et quelles sont les avenues pour agir.

Méthodologie

Pour nourrir ce document, nous avons pu compter sur :

- La **consultation de ressources scientifiques**, d'écrits et d'autres ressources disponibles.
- Les **résultats d'un sondage**, qui a permis de rejoindre 167 personnes impliquées dans le développement des communautés, tant au niveau national et régional que supralocal et local.
- Des **discussions avec quatre personnes qui réfléchissent à la transition écologique** et nous partagent leurs idées et apprentissages :
 - **Mélanie McDonald**, coordonnatrice de l'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire
 - **Blaise Rémillard**, Réseau Transition Québec
 - **Olivier Riffon**, professeur en éco-conseil, Université du Québec à Chicoutimi
 - **Fanny Tremblay-Racicot**, professeure adjointe, École nationale d'administration publique

Le 26 novembre 2019, l'ONU a déclaré l'urgence climatique :

« Pour garder un espoir de limiter le réchauffement de la planète à 1,5°C, ambition idéale de l'Accord de Paris, il faudrait **réduire les émissions de gaz à effet de serre de 7,6 % par an, chaque année dès l'an prochain et jusqu'à 2030**. Soit un total de **55 % de baisse entre 2018 et 2030**. [...] »¹

Tout retard au-delà de 2020 rendrait rapidement l'objectif de 1,5°C hors de portée. Mais les émissions, générées en particulier par les énergies fossiles, ont augmenté de 1,5 % par an ces dix dernières années, et il n'y a aucun signe [qu'elles] atteindront leur pic dans les prochaines années. »¹

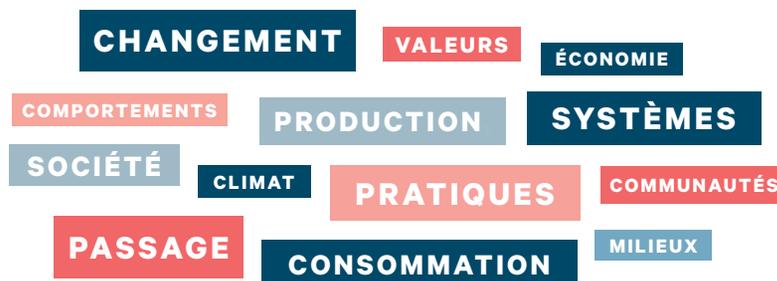


Qu'est-ce que la transition écologique ?

Il existe plusieurs définitions de la transition écologique. Elles ont en commun les éléments suivants :

- La transition évoque une idée de **passage d'un état à un autre** ². Selon certains, cette transition est volontaire, c'est-à-dire qu'elle est une somme d'actions, de changements et d'innovations. Pour d'autres, elle se déroule que nous le voulions ou pas, et notre pouvoir réside en **notre capacité à en influencer la direction** ; vers un désastre écologique, ou vers une situation d'équilibre ?
- Les définitions sous-entendent également un **changement important**. On parle de refondre, de changer en profondeur des systèmes, des modèles et des modes de fonctionnement, de production et de consommation. Pour plusieurs, le terme « transition » n'évoque justement pas suffisamment l'intensité du changement nécessaire, qui doit se produire en réponse à une crise et une urgence climatique (entre autres).
- Et qu'est-ce qui doit changer ? Bien que certains mentionnent des aspects particuliers (la consommation, la production, la pollution, les émissions de gaz à effet de serre), il est généralement considéré comme primordial d'aborder la transition comme **un changement systémique**. Ce sont autant les technologies, les lois, les programmes, les valeurs, les perspectives que les rapports humains qui doivent évoluer.
- Enfin, la finalité de cette transition est l'atteinte d'un **équilibre** entre les besoins des humains et la capacité de notre planète à y répondre.

Dans notre sondage, les réponses utilisent principalement les mots suivants :



« La transition écologique et sociale est un processus qui mène à **un changement des modes de production, de consommation, de vie** vers un partage des pouvoirs et de la richesse plus équitable. Plus largement, la transition vise une transformation du modèle de développement en construisant une société plus respectueuse, écologiquement durable, socialement équitable et économiquement viable. » — « Transfert et transition écologique et sociale », Table ronde organisée par le TIESS, 2017

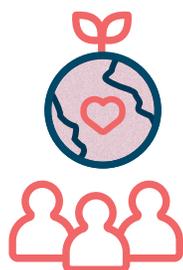
« La transition est un changement radical des systèmes politiques, économiques, technologiques et culturels pour rendre les modes de développement **plus cohérents avec les limites planétaires et humaines**. » — Olivier Riffon, professeur en éco-conseil, Université du Québec à Chicoutimi

Et si on parlait de transition socioécologique ?

On a souvent considéré, quand on parle de transition, les changements technologiques, politiques et individuels (de comportements et d'habitudes)³. Pourtant, il appert que, si l'on souhaite changer un système tel que le concept de transition le suggère, on doit tout considérer : notre rapport à la consommation, nos valeurs, nos perspectives, et même nos relations sociales, nos processus de décision ou notre rapport à la démocratie.

La transition est également l'occasion de **renforcer le tissu social**. La solidarité et le travail en commun nécessaires à la mise en œuvre de changements sont même des attraits pour les individus et les poussent à s'engager. Et ces mêmes liens sociaux sont des atouts nécessaires pour s'adapter aux bouleversements que nous vivons et vivrons⁴.

Ainsi, la société est au centre de cette transition. Pourquoi ne pas parler alors de la **transition socioécologique** ?



« Réaliser la transition, ce n'est pas seulement réduire les gaz à effets de serre de façon efficace. Nous croyons que ça passe aussi par la construction d'une société plus solidaire et démocratique. C'est pour ça que nous parlons de transition socioécologique. Une transition qui valorise le **partage du pouvoir** et qui propose un **nouveau modèle économique**. » — « Réaliser la transition socioécologique », Site web de l'organisme Solon

La transition écologique est liée à d'autres concepts :

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le développement durable fait habituellement référence à une forme de développement qui répond aux besoins des générations actuelles sans compromettre les besoins des générations futures. Il suppose l'intégration des dimensions sociales, économiques et environnementales du développement, et plusieurs ajoutent des dimensions supplémentaires, comme la culture.

LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Bouchard (2014) nous dit: « La transition énergétique apparaît comme la pierre angulaire de la lutte aux changements climatiques et plus généralement comme une pièce maîtresse du développement durable, et ce, à toutes les échelles, du local au global. En bref, il s'agit de l'élément central d'une transition plus large vers une économie et une société sobres en carbone ainsi que des modes de vie durables⁶. »

LA RÉSILIENCE

Gagnant en popularité, le concept de résilience, appliqué aux systèmes sociaux et écologiques, fait référence à leur capacité à s'adapter et réagir à un ensemble de pressions, notamment par la création de nouveaux systèmes mieux adaptés⁵.

LA DÉCROISSANCE

La décroissance met l'accent sur la diminution de la production et de la consommation dans l'objectif de diminuer notre impact sur la planète. Elle est ancrée dans le constat que la croissance économique infinie est impossible.

Les liens entre transition et développement des communautés

La transition nous amène donc à considérer de **grands changements systémiques** qui sont, par essence, complexes. Il peut être difficile pour les acteurs et actrices du développement des communautés d'identifier comment s'inscrire dans cette transition. Par où commencer pour changer un système ? Une société ? Et quels leviers les communautés locales et régionales ont-elles pour agir sur un problème qui s'incarne à l'échelle planétaire ? Tant la littérature que les personnes interrogées nous proposent **quelques avenues pour agir**.

Qu'est-ce que le développement des communautés ?

C'est un développement qui vise à agir sur toutes les dimensions du territoire, en travaillant collectivement à l'amélioration des conditions de vie des populations⁷.



UNE FAÇON D'ABORDER LE CHANGEMENT : L'APPROCHE MULTINIVEAUX

Des chercheurs suédois proposent d'aborder la transition par l'**approche multiniveaux**⁸ : « La logique [de l'approche] vient de la réalisation que le développement durable implique de résoudre des problèmes persistants qui sont fortement ancrés dans les structures sociales, alors que leur résolution impliquera à la fois des pratiques innovatrices et des changements dans les structures dans lesquelles elles s'inscrivent⁹. » (notre traduction)

Ainsi, on trouve, au centre, des systèmes (économiques, politiques, etc.) qui tendent à vouloir se maintenir. Des facteurs de grande amplitude (par exemple des catastrophes naturelles, de vastes phénomènes sociaux, etc.) exercent une pression sur ces systèmes, ce qui permet à des acteurs issus de projets plus petits, innovants et mobilisateurs, de saisir les occasions ainsi créées pour étendre leurs modèles. Il s'agit donc **de changer les systèmes tant par le haut que par le bas**, une brique à la fois.

« Un grand avantage de l'ancrage territorial des transitions est de pouvoir ouvrir de nombreux **espaces de discussion** sur ce qui est approprié et légitime pour les gens et les acteurs des milieux de vie ruraux, urbains, et même périurbains, et de construire là-dessus. »

— René Audet, 2019



MISER SUR LA PROXIMITÉ

En complément de grands mouvements sociaux internationaux ou de politiques nationales, nous dit Olivier Riffon, professeur en éco-conseil à l'UQAC, la proximité offre plusieurs avantages pour agir sur la transition.

- Elle permet de **mieux connaître le territoire et le milieu, ses problèmes et les façons de s'y attaquer.**
- Le milieu de vie immédiat est une échelle qui favorise **l'engagement et la participation.** Les personnes se sentent concernées et sont capables de voir les améliorations concrètes à opérer et les avantages à y gagner.
- Agir sur son environnement immédiat est une bonne façon de **se mettre en action sans attendre de grands changements structurels.**

Dans la lignée de cette proximité, Mélanie McDonald de l'Institut EDDEC attire notre attention sur l'**économie circulaire**, qui a selon elle un potentiel fédérateur. Cette approche, qui gagne en popularité au Québec, se définit comme la mise en place d'un « système de production, d'échange et de consommation visant à optimiser l'utilisation des ressources à toutes les étapes du cycle de vie d'un bien ou d'un service, dans une logique circulaire, tout en réduisant l'empreinte environnementale et en contribuant au bien-être des individus et des collectivités¹⁰ ».



RECONNAITRE L'IMPORTANCE DE LA PARTICIPATION CITOYENNE

Selon Blaise Rémillard, du Réseau Transition Québec, **la participation citoyenne est essentielle à la transition.** Elle permet des actions concrètes et, par sa petite échelle, est propice à **l'innovation.** Plusieurs exemples existent dans cette lignée :

- Le mouvement **En Transition** (<https://transitionnetwork.org/wp-content/uploads/2017/02/The-Essential-Guide-to-Doing-Transition.-Le-Guide-Essentiel-de-la-Transition..compressed.pdf>) est composé de multiples initiatives citoyennes qui décident de se donner une vision et de mettre en mouvement pour agir localement (à l'échelle d'un quartier, d'une ville) autour de projets pratiques.

- Le projet **Nos milieux de vie** (<https://solon-collectif.org/milieux-vie/>) pousse plus loin les projets de ruelles vertes à Montréal, qui reposent déjà sur la mobilisation des citoyens et citoyennes dans leur voisinage. La solidarité et les liens sociaux de voisinage sont ici mis au profit de la transition socioécologique.



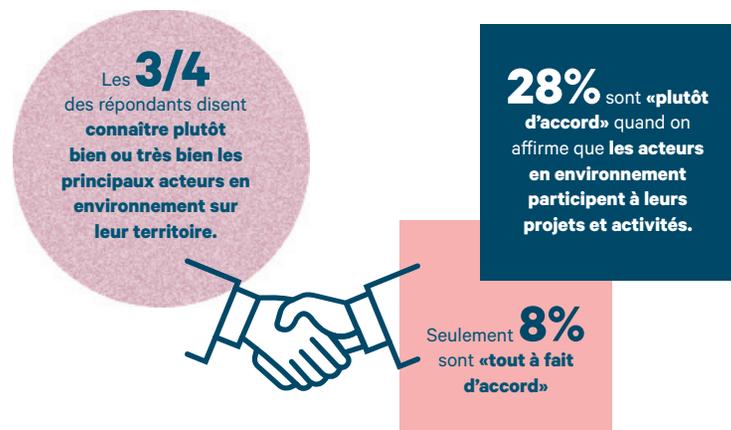
METTRE À CONTRIBUTION LES MUNICIPALITÉS

Selon Fanny Tremblay-Racicot, professeure à l'ÉNAP, les municipalités ont plusieurs cartes en main pour contribuer à la transition. **Leurs compétences grandissantes en aménagement, en transport, en logement et en économie de proximité**, notamment, leur serviront à se mettre en action. Par contre, souvent, les municipalités gagneraient à investir davantage leurs nouveaux pouvoirs fiscaux et de taxation pour augmenter leur capacité à agir, mais s'en privent par crainte d'augmenter le fardeau fiscal de leur population.

L'intégration des dimensions du développement

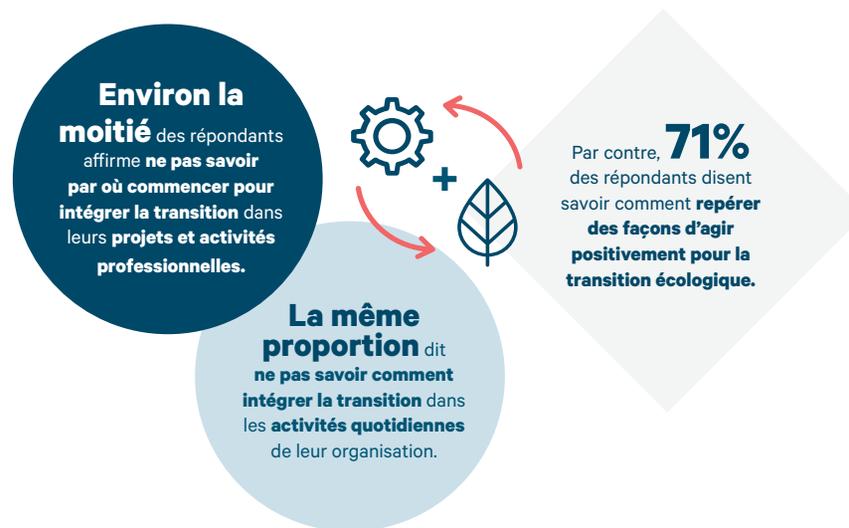
La situation sur le territoire est actuellement paradoxale. Alors qu'on reconnaît la nécessité d'agir ensemble dans une approche qui **intègre toutes les dimensions** (sociales, culturelles, économiques, environnementales) pour s'attaquer, par exemple, à la complexité de la transition écologique, on voit que, dans les faits, le développement est encore très **sectorialisé**¹¹. L'intégration souhaitée peut se jouer de différentes façons, notamment en **créant des liens** entre ceux qui agissent sur les différentes dimensions du développement ou en **regroupant de multiples préoccupations** au sein des processus et des projets.

À propos **des liens entre les acteurs**, le sondage nous apprend que :



« La transition vers des sociétés plus durables et résilientes nécessite aussi une approche intégrée qui reconnaît que les problèmes et leurs solutions sont reliés. » — Organisation des nations unies, 2018

De même, quand on les questionne sur leur capacité **à intégrer la préoccupation de la transition écologique** dans leurs activités :



Dans les commentaires du sondage, plusieurs visions de l'intégration de la transition écologique dans le développement des communautés cohabitent.

- ➔ Pour certains, la transition doit être **centrale et prioritaire.**
- ➔ Pour d'autres, elle est en **filigrane, transversale.** Il faut la considérer quelle que soit la thématique à laquelle on s'attaque.
- ➔ Mais pour d'autres encore, même si elle est importante, elle est parfois **incompatible avec leurs priorités.**

Cette idée qu'il existe des **tensions** entre certains objectifs de développement est importante. Lorsqu'on observe les objectifs de développement durable (ODD) proposés par l'ONU, on voit que plusieurs peuvent être travaillés de concert. Par exemple, lorsqu'on agit sur l'accès à une alimentation saine pour tous, on touche tant au développement social qu'à l'agriculture ou aux circuits de production et de consommation. Mais certains objectifs sont plus difficiles à concilier. Une tension peut exister, par exemple, lorsque l'on souhaite à la fois augmenter le revenu disponible de populations vulnérables et limiter la consommation à l'échelle mondiale.

En entretien, Fanny Tremblay-Racicot nous rappelle également qu'il « peut exister **une certaine compétition entre les acteurs**, par exemple pour avoir l'attention des gouvernements et des populations, ou pour obtenir les ressources nécessaires à leurs actions ».

Que faire alors ?

En plus des suggestions dans les encadrés ci-contre, on peut :



FAVORISER LA COLLABORATION À TOUTES LES ÉTAPES DES PROCESSUS, DANS LA PRISE DE DÉCISION, LA PLANIFICATION, LA MISE EN ŒUVRE ET L'ÉVALUATION.



VISER UNE RÉCIPROCITÉ DANS LES RAPPORTS ET LES CONTRIBUTIONS.



S'APPROVOISER AU SEIN DE PROJETS COMMUNS ET BÂTIR SUR LES RÉUSSITES PARTAGÉES.

Que sont les ODD?

Les objectifs de développement durable sont une série de 17 objectifs que l'ONU a énoncés pour « sauver le monde ». Pour en savoir plus et suivre leur évolution, c'est ici : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

La GADD

Pour aborder la complexité de la cohabitation des objectifs de développement durable, la Chaire en éco-conseil de l'UQAC propose la Grille d'analyse du développement durable. C'est « un outil de questionnement systémique [...] qui permet d'évaluer dans quelle mesure une politique, une stratégie, un programme ou un projet favorise l'amélioration des conditions humaines. » http://ecoconseil.uqac.ca/wp-content/uploads/2017/04/Guide_utilisation_GADD_2016_SM.pdf

Dans les guides pratiques sur la transition¹², on voit dans les principes mis de l'avant des notions d'agir ensemble, de vision commune, de projets concrets, de partage de réussite et de mobilisation. Il y a plusieurs similitudes avec les contenus développés depuis des années dans le champ du développement des communautés.

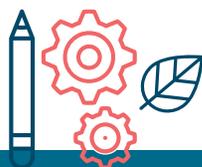
Pour agir, vous pouvez donc très certainement miser sur vos compétences et connaissances!

La suite...

Dans les résultats du sondage, on apprend que :



Dans plus de la moitié des cas, les répondants **ne sont pas satisfaits de leur niveau de connaissance à propos de la transition écologique.**



73% souhaitent avoir accès à des outils et des contenus sur les liens entre développement des communautés et la transition écologique.

54% désirent prendre connaissance des pratiques et des projets déjà en place.



35% aimeraient échanger avec les autres acteurs et actrices du développement des communautés sur le sujet de la transition.



Répondre à ces besoins semble une façon intéressante d'amorcer la construction de liens entre la transition écologique et le développement des communautés. Plusieurs projets de différents partenaires sont également à venir sur le sujet; **l'intégration de toutes les dimensions du développement apparaît plus que jamais au centre des préoccupations.**

Peut-être peut-on espérer que l'urgence climatique ait au moins la conséquence positive d'ouvrir des avenues de collaboration qu'on hésitait jusqu'à maintenant à investir.

Pour en savoir plus



Centres de recherche

Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire (<http://instituteddec.org/>)

Centre interdisciplinaire de recherche en opérationnalisation du développement durable (<http://www.cirodd.org/>)

Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (<https://centrere.uqam.ca/>)



Publications pertinentes

Table ronde sur la transition écologique organisée par le TIESS, « Pas de transition sans société » (<https://tiess.ca/allocution-de-rene-audet-pas-de-transition-sans-societe/>)

Dossier de la revue *Vertigo*, « Transition énergétique : contexte, enjeux et possibilités » (<https://journals.openedition.org/vertigo/15302>)

Numéro des *Cahiers de recherche sociologique*, « Pour une sociologie de la transition écologique » (<https://www.erudit.org/fr/revues/crs/2015-n58-crs02474/1036203ar/>)

« Le Guide essentiel de la Transition », publié par l'équipe du Transition Network (<https://transitionnetwork.org/wp-content/uploads/2017/02/The-Essential-Guide-to-Doing-Transition.-Le-Guide-Essentiel-de-la-Transition.compressed.pdf>)

Numéro de *Lien social et Politiques*, « Engagements et action publique face à la crise climatique » (<https://www.erudit.org/fr/revues/lsp/2019-n82-lsp04743/>)



Soutien, accompagnement et outils

Un site qui rassemble des idées, des concepts et des études de cas pour des milieux de vie plus viables: <http://collectivitesviables.org/>

L'organisme Vivre en ville (<https://vivreenville.org/>) propose de l'accompagnement, du contenu et des formations en soutien aux personnes qui œuvrent au développement de leur milieu de vie.

Le Centre d'écologie urbaine de Montréal (<https://www.ecologieurbaine.net/>) travaille à la mise en place de processus et de pratiques qui visent à développer des villes démocratiques, écologiques et en santé.

Unpointcinq est un média numérique qui partage des contenus pertinents et originaux sur l'action climatique au Québec. <https://unpointcinq.ca>

Voici un outil pour trouver des locaux écoresponsables pour votre organisation : <https://localisation-ecoresponsable.com/>

Solon est un organisme qui accompagne les citoyens dans leurs actions pour des milieux de vie conviviaux, solidaires et écologiques : <https://solon-collectif.org/>

Pour en savoir plus



Références

¹ Organisation des Nations Unies, 2019, « Réchauffement climatique : plus une minute pour éviter le pire », [Consulté en ligne : <https://news.un.org/fr/story/2019/11/1056951>]

² AUDET, René, 2015, « Le champ des *sustainability transitions* : origines, analyses et pratiques de recherche », *Cahiers de recherche sociologique*, N° 58, p.73-93 [Consulté en ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/crs/2015-n58-crs02474/1036207ar/>]

³ AUDET, René, 2019, Allocation d'ouverture, Table ronde sur la transition écologique et démocratisation économique : quelles perspectives collectives, [Consulté en ligne : http://www.tiess.ca/wp-content/uploads/2019/09/Presentation_Rene_Audet.pdf]

⁴ *Ibid*

⁵ LALLAU, Benoît, 2011, « La résilience, moyen et fin d'un développement durable ? », *Éthique et économie*, Vol 8, N° 1, [Consulté en ligne : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4589/Lallau.pdf?sequence=1>]

⁶ BOUCHARD, Christian, 2014, « Transition énergétique : contexte, enjeux et possibilités », *Vertigo-La revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol 14, N° 3, [Consulté en ligne : <https://journals.openedition.org/vertigo/15975>]

⁷ Collectif des partenaires en développement des communautés, 2015, *Cadre de référence*

⁸ SMITH, Adrian, VOß Jan-Peter et John GRIN, 2008, « Innovation studies and sustainability transitions: the allure of the multi-level perspectives and its challenges », *Research Policy*, N° 39, p.435-448

⁹ GRIN, John, ROTMANS, Jan et Johan SCHOT, 2011, « On patterns and agency in transition dynamics: Some Keys insights from the KSI programme », *Environnemental Innovation and Societal Transitions*, Vol 1, N° 1, p.77

¹⁰ Institut EDDEC, Économie circulaire, [Consulté en ligne : <http://instituteddec.org/themes/economie-circulaire/>]

¹¹ Comme nous l'apprend un projet déposé par une équipe de recherche menée par Denis Bourque et soutenu par le Collectif des partenaires en développement des communautés.

¹² Par exemple : TRANSITION NETWORK, 2016, « Le Guide essentiel de la Transition », [Consulté en ligne : <https://transitionnetwork.org/wp-content/uploads/2017/02/The-Essential-Guide-to-Doing-Transition.-Le-Guide-Essentiel-de-la-Transition..compressed.pdf>]



Rédaction : **Myriam Thériault**

Mise en page et révision : **Atelier 10**

Document réalisé en décembre 2019

MERCI AUX PERSONNES QUI ONT ACCEPTÉ DE NOUS RENCONTRER : Mélanie McDonald, Olivier Riffon, Fanny Tremblay-Racicot et Blaise Rémillard.

MERCI ÉGALEMENT AU COLLECTIF DES PARTENAIRES EN DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS ET AUX MEMBRES DU COMITÉ DE DIRECTION DE L'OVSS, QUI ONT CONTRIBUÉ À CE DOCUMENT : Communagir, le Réseau Québécois en développement social, le TIESS (Territoires Innovants en Économie Sociale et Solidaire), la Fondation Lucie et André Chagnon et Denis Bourque, chercheur à l'Université du Québec en Outaouais.